

magne, ou mieux de la Prusse, est une histoire de ténacité, de patience et de sacrifice de soi-même en vue de la préparation à la guerre. L'État qui, au dix-huitième siècle, avec une population de moins de 2,500,000 âmes, maintint sous les armes 80,000 hommes, ne renoncera pas à ses projets d'expansion maritime à cause d'embarras financiers. »

— Les Anglais sont décidément sur leurs gardes.

L'empire allemand et ses chefs sont résolus à fortifier la base continentale (1), à l'élargir (2), et à l'utiliser pour trafiquer et agir sur et par delà les mers.

Voilà pourquoi on voit le public anglais de plus en plus préoccupé des questions d'Autriche-Hongrie et de plus en plus désireux de renouer ou de nouer des relations amicales, soit avec le Habsbourg (3), soit avec tel ou tel de ses peuples (4) :

(1) Nouveaux tarifs douaniers. — Tentative de germanisation des Alsaciens-Lorrains, des Polonais, des Danois du Schleswig.

(2) *Drang nach Osten*.

(3) Voir, par exemple, le très curieux article publié par sir Horace Rumbold, peu de temps après avoir cessé d'occuper son poste d'ambassadeur à Vienne : *An english tribute to the emperor Francis-Joseph*, dans la *National Review*, novembre 1902.

(4) Voir, par exemple, pour les Hongrois : *A British tribute to Hungary*, dans la *National Review*, février 1902. — Pour les Tchèques, j'ai déjà signalé les articles de revue de M. Karel Kramar et du comte François Lützow. Je signale également les livres en anglais du comte Lützow.

*Bohemia, an historical sketch* (Chapmann and Hall, 1896).

*The Story of Prag* (Dent, 1902).

*The labyrinth of the world and paradise of the heart*, traduction de l'œuvre de KOMENSKY (Swan Sonnenschein, 1902).